

les *Leçons* de Pierre Messie traduites par Claude Gruget, dont il faisait la suite. C'est le meilleur qu'ait écrit du Verdier après sa *Bibliothèque*, et on peut encore lire avec quelque plaisir ce livre d'une érudition variée, fruit d'une vaste lecture.

Les *Diverses Leçons* ne sont, en effet, malgré des souvenirs personnels ou des anecdotes contemporaines qui s'y ajoutent assez heureusement, qu'une compilation dans le genre des *Nuits attiques* d'Aulu-Gelle, mais une compilation qui n'est pas trop pédantesque. Il m'est difficile d'en donner une idée autrement qu'en citant, au hasard, la suite de quatre ou cinq chapitres : « Du commencement de cette manière de parler : *Je vous baise les mains*. — De la division du temps et de sa diversité entre les Romains. — Pourquoi les jours de la semaine sont appellez Féries. — Invention de l'imprimerie. — De quoy apprirent les médecins à tirer du sang ez malades. — Origine des Chevaliers de Rhodes et autres chevaliers en diverses parties du monde (1). » Le livre va ainsi cheminant, mêlant le sacré au profane, l'antiquité aux temps modernes, la science aux usages de la vie familière.

IV

Antoine du Verdier, qui avait acquis une grande expérience en matière d'impôts depuis huit ans qu'il exerçait la charge d'élu, fut élevé en 1580 à l'emploi beaucoup plus important de contrôleur général des finances dans la généralité du Lyonnais, aux gages de 800 livres par an, non

(1) Livre II, chap. x à xv.